

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 30 (1921)

Vereinsnachrichten: Compte rendu financier pour 1921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu financier pour 1921.

	Recettes	Dépenses
<i>I. Administration du Musée:</i>		
Commission du Musée, traitements du personnel administratif, assurances, frais de déplacements, d'expertises et de bureau, publications, travaux de catalogue et d'étiquetage, etc.	fr. 80,400.—	fr. 79,012.10
<i>II. Accroissement des collections:</i>		
a) Conservation et acquisition d'objets anciens se rapportant au pays, fouilles, constitution de rentes et inventaire d'œuvres artistiques en Suisse . . .	fr. 50,000.—	
b) Crédit pour la reproduction d'objets anciens suisses, dessins, photographies, livres, périodiques . . .	„ 4,500.—	„ 62,483.74
<i>III. Ateliers</i>	„ 20,625.—	„ 20,575.—
<i>IV. Service du Musée:</i>		
Employés, service de sûreté, chauffage et éclairage	„ 94,200.—	„ 91,114.96
<i>V. Allocations de renchérissement</i>	„ 125,537.—	„ 124,472.—
<i>Versement du fonds du Musée</i>	„ 8,000.—	„ —.—
<i>VI. Remboursement à la Caisse fédérale . . .</i>	„ —.—	„ 5,604.20
Somme totale:	<u>fr. 383,262.—</u>	<u>fr. 383,262. —</u>

Fonds du Musée 1921.

Recettes:

Solde du compte de 1920	fr.	9,273.02
Dons	„	200.—
Vente d'objets	„	24,514.—
Vestiaire	„	3,788.50
Intérêts en compte-courant et bénéfice sur la vente de photographies	„	2,337.25
Total des recettes	fr.	<u>40,112.77</u>

Dépenses:

Versement à la Caisse du Musée National . .	fr.	8,000.—
Achats d'antiquités	„	16,633.87
Solde à nouveau au 31 décembre 1921 . . .	„	15,478.90
Total des dépenses	fr.	<u>40,112.77</u>

Dons.

- M. Dr *H. Angst*, Regensburg: 78 plaques de cuivre de différents formats, gravées à l'eau-forte, ayant servi à la fabrique de porcelaine de Schooren près Bendlikon (Zurich), en partie œuvres du peintre-aquaafortiste Johann-Rudolf Schellenberg de Winterthour (1740 à 1806), de Johann-Balthasar Bullinger de Zurich (1713 à 1793) et de Henri Brupbacher de Wädenswil (1758 à 1835), et provenant de l'ancienne fabrique de Schooren, 2^{me} moitié du XIX^e siècle.
- M^{lle} *Emilie Courvoisier*, La Chaux-de-Fonds: Parasol couvert d'étoffe de lin imprimée, provenant de la Suisse occidentale, 2^{me} moitié du XVIII^e siècle.
- M. *Hermann Dreyfuss*, St-Gall: Carte en relief: Baden et ses environs, 1832.

M. *Paul Eberhard*, Weinfelden: Assiette en faïence blanche avec dessin noir: „L'école cantonale à Zurich“, provenant de Weinfelden, milieu du XIX^e siècle.

Loge maçonnique „Sapere aude“, Zurich: Théâtre d'enfant avec décors en gravures sur cuivre découpées et peintes représentant des personnages et des paysages, de Zurich, milieu du XVIII^e siècle.

MM. *Walter Grimmer*, Knonau: Carreau de poêle glacé, avec décor architectural, provenant de Knonau (ct. de Zurich), 1^{re} moitié du XVIII^e siècle.

— *Franz Guntren*, Münster: Lance à aileron trouvée entre Ulrich et Gestelen (Valais), XV^e siècle.

— *W. Naegeli*, Marthalen: Modèle en bois pour impression de tapisseries représentant Tell tirant la pomme, de Marthalen (ct. de Zurich), 1^{re} moitié du XIX^e siècle.

— *U. Ritter*, Thalwil: Sceau en bronze aux armes de la corporation des entrepreneurs: „Handwerk des Bezirks Horgen“, de Thalwil (Zurich), début du XIX^e siècle.

— *Robert Ruepp*, Paris: Tenture de lin imprimée en rouge: paysages et scènes de chasse. Tenture représentant l'histoire de Tell. Probablement d'une fabrique du canton de Bâle, début du XIX^e siècle.

— Prof. Dr *A. Tobler*, Zurich: Boulet de canon de 6 livres tiré durant le premier combat de Zurich, 4 juin 1799, sur le Beckenhof à Zurich-Unterstrass, enfermé dans une boîte avec dessin à la plume de David Hess (1770 à 1843). — Epée d'honneur à poignée massive en or, travail de l'orfèvre zuricois J. Rordorf (1789 à 1825), don de la diète fédérale à l'homme d'Etat Hans-Conrad Finsler, général-quartier-maître de l'armée suisse et général en chef lors de la campagne de France en 1815; accompagnée d'un diplôme avec sceau aux armes de l'Etat dans une capsule d'argent et daté du 12 juillet 1816, Zurich.

— *E. Usteri-Pestalozzi*, Zurich: Chaise à porteur avec barres et courroies ayant appartenu à Meta Heusser à Hirzel (ct. de Zurich), début du XIX^e siècle.

— *E. Viola*, Hombrechtikon: Hache en pierre, trouvée à Hombrechtikon (ct. de Zurich), âge de la pierre.

- MM. *J. Weber*, Zurich: Uniforme d'un officier de santé chirurgien de bataillon, 1837 à 1843. — Gilet à manches d'un carabinier, ordonnance fédérale 1843 à 1860. — Garniture de bicorne d'un officier sanitaire, ordonnance de Zurich 1837 à 1843. — Corsage de dame en soie gris bleu avec fleurs. — Corsage de femme en coton vert. — Coiffure de dame („Zopfhaube“) en soie noire avec dentelles. — Coiffure de femme en tulle blanc, vers 1830. — Chapeau de dame „capote“ en paille brune avec rubans de soie, vers 1860. — Souliers de dame en cuir noir à talons hauts, milieu du XVIII^e siècle. Le tout de Zurich.
- *Henri Wuethrich*, Brugg: Clepsydre montée en bois, de Brugg (Argovie), XVIII^e siècle.

* * *

Parmi les dons reçus cette année, un des plus importants est l'épée d'honneur du Général-quartier-maître Hans-Conrad Finsler de Zurich dont la poignée est en or massif. Le Musée avait acquis en 1912 une pièce semblable ayant appartenu au Général François-Nicolas de Bachmann (v. Rapport XXI, p. 45). Cette arme est un cadeau de la diète. Elle est accompagnée d'un diplôme de remerciement pour les services rendus, daté du 12 juillet 1816. L'homme d'Etat zuricois Finsler fut d'abord placé sous les ordres du Général Bachmann comme Général-quartier-maître lors de la campagne contre la France en 1815, et fut appelé lors de la démission de ce dernier au commandement général de l'armée fédérale.

Le don de M. Angst présente un intérêt plus scientifique. Depuis la publication de l'histoire de la fabrique de porcelaine zuricoise de Schooren près de Bendlikon et ses produits, court article du donateur paru dans la revue illustrée „Die Schweiz“ (année 1905) et dont un petit nombre d'exemplaires, depuis longtemps épuisé, a été en vente au Musée, aucun travail important n'a paru sur ce sujet. Lors de la liquidation de la fabrique, si onéreuse pour ses propriétaires, les livres ont été détruits, et la famille fut obligée, bien à contre cœur, de racheter le matériel existant, ce qui ne lui a procuré que des déboires; tout cela a eu pour conséquence que, aujourd'hui encore, il est très difficile

de se faire une idée claire de ce que fut cette entreprise. Et, comme dans les cercles intéressés on n'en parlait pas volontiers, il ne s'est formé aucune tradition orale. Il en résulte que l'histoire de cette fabrique de porcelaine présentera toujours des lacunes impossible à combler. Les outils de travail conservés jusqu'à ce jour n'en prennent que plus de valeur, car ils nous permettent de compléter notre documentation dans deux sens différents. Ils se composent d'une part des formes originales ayant servi à mouler la vaisselle, les statuettes et les groupes, formes données par M. Angst en 1919 au Musée National (v. Rapport 1919, p. 21). L'autre groupe comprend les 78 cuivres qu'il nous a offerts cette année et à l'aide desquels furent fabriqués, une partie des décors, scènes de genre et paysages.

On a depuis longtemps abandonné l'idée que la fabrique de Schooren ait été, au point de vue artistique, une entreprise nationale. Il reste encore à rechercher dans quel mesure les peintres suisses participèrent à l'invention des décors. Quoique nous ne puissions faire ici cette étude, il nous sera permis cependant d'effleurer ce sujet à l'occasion du don de ces plaques de cuivre.

Il est difficile de démontrer que le célèbre poète, peintre et graveur Salomon Gessner, qui fut l'un des fondateurs de la fabrique, se soit occupé de confectionner des modèles et ait lui-même travaillé comme peintre. Mais il est encore plus difficile de démontrer qu'il ait gravé, même en très petit nombre, des cuivres pour les paysages reproduits sur les services soit à la main en noir ou en couleur, soit mécaniquement en noir. Ce serait une erreur de croire que ces paysages reproduisent les aspects des rives du lac de Zurich. La plupart de ces cuivres furent fabriqués en grand comme ce fut aussi le cas pour les fabriques allemandes dont les sujets sont étroitement apparentés à ceux de Schooren. On employait généralement pour ce travail des gravures de maîtres italiens, allemands et hollandais, répandues en grande quantité sur le marché et qui servirent de modèles non seulement aux peintres de carreaux de poêles, mais même aux derniers peintres verriers. Il est si vrai qu'il s'agit d'une production en quelque sorte industrielle qu'aucune de ces planches n'est signée.

Salomon Gessner n'a pas donné aux décors de cette fabrique le caractère personnel de son art. Il en est de même pour Henri

(IV) Füssli (1755 à 1829), de la famille d'artistes bien connue, qui fit son apprentissage à Schooren. Il reste encore à rechercher si son père, qui portait le même nom que lui, a jamais travaillé dans cette fabrique. Il était connu comme peintre paysagiste et, plus tard, comme peintre d'insectes et d'oiseaux, sujets employés fréquemment dans la décoration de la porcelaine.

Heureusement quelques-uns des cuivres offrant d'autres décors sont signés, sans doute parce que le graveur était en même temps l'auteur de la composition. Le principal fournisseur de la fabrique semble avoir été le médailleur et graveur Henri Brupbacher. Né le 3 décembre 1758 à Wädenswil, il fut d'abord, comme son père Hans-Ulrich, médailleur et graveur de matrices, tout en faisant de la gravure sur cuivre, des modèles d'écriture, des formulaires de baptême et aussi, à l'occasion, des cartes de géographie et des paysages qui représentent plusieurs villages du lac de Zurich. S'il ne fait qu'une seule et même personne avec un autre maître du même nom (v. Dictionnaire des artistes suisses, vol. I, p. 215), il se serait aussi essayé à colorier à l'aquarelle ses vues de villages. Mais nos cuivres n'ont rien de commun avec ces paysages faits sur nature. En 1790, il aurait été engagé à la monnaie de Lucerne, à un moment où la fabrique de Schooren était en liquidation et se trouvait depuis longtemps dans l'impossibilité de l'employer.

Les cuivres donnés au Musée augmentent d'une façon très étendue nos connaissances sur l'activité de cet artiste; et lorsque Füssli (Dict. des artistes suisses, I, p. 129) l'appelle un des meilleurs graveurs de l'époque, nous pouvons souscrire à cette opinion qui se trouve confirmée par les deux planches portant des devises sur l'amour et l'amitié, et conservées dans cette collection. Elles étaient sans doute destinées à orner des services de faïence à bon marché. Avec leur aide, il sera peut-être possible d'attribuer à la fabrique de Schooren certaines poteries dont l'origine est aujourd'hui encore inconnue.

Un second groupe représente des fleurs et des bouquets dans des verres ou des vases de différentes formes et dans des corbeilles. Un de ces cuivres ne contient qu'un seul sujet, mais sur la plupart plusieurs sujets sont réunis. La planche la mieux réussie porte la signature: „H. Brupacher sculpsit in Wädenschweil“. On ne saurait croire que ces fleurs gravées avec dureté et lourdeur

aient jamais servi de modèles pour les produits de cette fabrique, car ils ont une valeur artistique bien supérieure. Mais elles furent certainement employées pour être reproduites mécaniquement et servir à la décoration de la faïence blanche dont les collections du Musée possèdent quelques exemples. Comme ils ne correspondent pas aux cuivres conservés, il est certain que le nombre ceux-ci était originairement beaucoup plus grand.

Un autre groupe réunit de charmantes compositions encadrées, souvent fort bien composées, pour silhouettes. Tantôt ces silhouettes sont encadrées, tantôt l'espace libre est occupé par de petits paysages isolés dont nous aurons à parler. Les collections du Musée ne possèdent aucun exemple montrant l'emploi pratique de ces plaques.

Dix planches contiennent des costumes des montagnards, de bergers et de paysans. Ces dessins étaient reproduits, mêlés à d'autres, pour décorer mécaniquement des plats et des assiettes dont le Musée possède quelques pièces. Le monogramme H. B. sur le col d'un berger quelque peu fantaisiste les désigne comme étant l'œuvre de Brupbacher. Ici encore, il devait exister autrefois un nombre bien plus considérable de planches. L'espace libre était aussi occupé par de petits paysages.

Deux planches reproduisent des scènes de bergerie, comme on les aimait tant autrefois; ce ne sont toutefois pas des œuvres d'art mais des travaux d'ouvriers, avec légendes et la signature de l'exécutant. Elles devaient sans doute servir à orner mécaniquement de grandes pièces.

Mais l'immense majorité de ces cuivres reproduit des vues, depuis la pierre moussue ou le buisson isolé jusqu'au paysage proprement dit. Ce ne sont pas des études d'après nature mais des compositions idéalisées et romantiques: montagnes, lacs ou fleuves avec des châteaux en ruines, des cabanes se détachant sur un fond approprié, des jardins soigneusement ordonnés avec fontaines, temples, ruines et autres motifs analogues. Ici aussi, un seul sujet remplit souvent toute la planche; mais parfois plusieurs sont réunis, petits et grands, comme sur nos images de décalcomanie. Ils ne portent aucune signature d'artiste. Mais nous avons assez de sujets analogues sur d'autres plaques signées pour pouvoir les attribuer à Brupbacher. Ces images servaient de

modèles pour les peintures en noir sur la porcelaine et la faïence. Elles étaient aussi reproduites mécaniquement, les unes à côté des autres, suivant l'espace disponible sur les vases. Sur un plat à poisson du Musée se trouvent deux paysages réunis avec tant d'adresse que, au premier coup d'œil, on croit avoir affaire à un seul tableau.

A côté de ces nombreuses gravures de Brupbacher, il y a six plaques dues au graveur winterthourois Johann Rudolph Schellenberg (1740 à 1806) qui n'ont qu'un intérêt secondaire pour la fabrique de Schooren. Deux représentent des scènes galantes avec la signature „Schellenberg fecit“, deux des costumes, deux des paysages avec chutes d'eau et grottes; puis vient un groupe avec deux vaches au repos et un dernier représentant des canards sauvages. Les costumes peuvent avoir servi de modèles pour les décors, rares mais pleins d'art, des scènes de genre, représentant à côté des bergeries, des fêtes champêtres dans la haute société.

Une plaque, représentant la mort d'un ermite, faisait sans doute partie d'une série reproduisant une danse des morts et porte le monogramme C. Sp. (Conrad Spengler de Constance?). Une autre plaque représentant des enfants et des jeunes satyres jouant sous le buste d'un faune est marqué: „J(akob) B(althasar) Bullinger“ et a pour auteur le fils du pasteur de Langnau près Zurich, peintre et graveur connu (1713 à 1793). Plusieurs des groupes conservés au Musée ont été composés d'après des dessins analogues.

Bien que les sujets figurés sur ces planches dépassent la centaine, ils sont loin de représenter tous les motifs servant à la décoration des produits de la fabrique de Schooren, exception faite peut-être pour les paysages. Il est probable que le reste de ces modèles était propriété des peintres qui les emportèrent lorsqu'ils quittèrent la fabrique. Nous devons être reconnaissants à l'heureux hasard qui nous a permis au moins de conserver une partie de ce précieux matériel. Il nous apprend que Henri Brupbacher de Wädenswil a mis, dans son œuvre de graveur, beaucoup plus de variété que nous ne le supposons jusqu'à ce jour, et qu'il est l'auteur de deux au moins des sortes de décor en usage à la fabrique de Schooren.
